

Islamismes, mouvements de gauche et nationalismes de « libération » : résumé d'une thèse de doctorat

vendredi 18 février 2011, par [QUALANDER Nicolas](#) (Date de rédaction antérieure : 24 novembre 2009).

Résumé de la Thèse de Doctorat : Nicolas Qualander, "Utopies, tiers-mondismes et Théologie du non-renoncement. Islamismes, mouvements de gauche et nationalismes de « libération » entre attractions, répulsions et affinités électives, de la révolution iranienne à nos jours. Les cas libanais et palestiniens". La soutenance de cette thèse de Doctorat se tiendra le vendredi 4 décembre 2009.

Sommaire

- [Des alliances paradoxales ?](#)
- [Des alliances, des figures](#)
- [Disparition du discours \(...\)](#)

Des alliances paradoxales ?

En février 1979, Yasser Arafat effectue un voyage triomphal en Iran, accompagné de 59 délégués de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP). Le jeune mouvement révolutionnaire islamique iranien a fermé ses portes à l'ambassade d'Israël, tôt remplacée par une représentation palestinienne. Au Liban, la revue al-Wahda. Saout al-Moudafi'in 'an al-Watan wa al-Mouqawama (l'Unité. La voie des défenseurs de la patrie et de la résistance), organe de la Katiba at-Toulabiyah, la Brigade étudiante du Fatah, mouvance marquée par le maoïsme, affiche en première page la photo de l'Ayatollah Khomeyni embrassant Yasser Arafat, et titre : « Liqa' ath-Thaouratein », « la rencontre des deux révolutions ».

Affinités électives et continuités tiers-mondistes ? Presque trente ans plus tard, au sortir de la guerre de juillet et août 2006 entre le Hezbollah et Israël, une affiche au message inédit couvre les murs de la capitale libanaise : Nasser, le président égyptien, y est représenté aux côtés de Hassan Nasrallah, le Secrétaire général du Hezbollah, et de Hugo Chavez, le Président vénézuélien aux références socialisantes désormais bien marquées.

Des relations entre les mouvements de gauche, les islamismes politiques et les nationalismes de « libération » de type séculier ou laïque, il fut longtemps retenu les oppositions multiples, qui, au-delà de la simple inimitié idéologique, furent aussi traduites par une série de confrontations violentes : répression des militants du Front populaire pour la libération de la Palestine (FPLP) par les activistes des Frères musulmans dans la Bande de Gaza du début des années 1980, exécution par le Hezbollah des philosophes communistes Hussein Mroue et Mahdi Amil et de Souhail Tawil, rédacteur en chef de l'organe central du Parti communiste libanais (PCL), an-Nida' (l'appel) de 1985 à 1987. Moins étudiées, car peut-être moins manifestes, les séries continues de passages militants, d'échanges conceptuels et d'attractions répétées entre les mouvements de gauche, les nationalismes de « libération » et les islamismes politiques, dans le champ politique libanais comme dans le champ politique palestinien, tous deux d'ailleurs intimement liés.

Il fallait donc bien reconstituer pas à pas, en une forme « d'astronomie politique » (Melville), l'histoire de cette singulière « affinité élective » (Weber), se jouant entre communes attractions et répulsions. Evolution progressive des « Maos du Fatah », dans les pas de la révolution iranienne, d'une geste révolutionnaire inspirée du marxisme asiatique à un islam politique de type tiers-mondisme ; expérience des Saraya al-Jihad al-islami, les Brigades du Jihad islamique, au sein même du Fatah nationaliste au milieu des années 1980, et première tentative de synthèse entre islamisme et nationalisme « révolutionnaire » dans le champ politique palestinien ; « Front du refus » palestinien, au début des années 1990, en forme d'alliance tactique entre le Hamas, le Jihad islamique et la gauche palestinienne du FPLP et du FDLP (le Front démocratique) ; expérience des Conférences nationalistes et islamiques depuis 1994, réunissant nationalistes arabes, islamistes et mouvements de gauche marxisants ; ouverture du Hezbollah sur le mouvement altermondialiste au début des années 2000 ; sans oublier le poids et l'importance des alliances pratiques, dictées par le jeu des conjonctures spatiales et locales : ce sont par exemple les alliances de prisons et la singularité de l'expérience carcérale, comme à Khiam et à Ansar au sud-Liban, mais aussi dans les prisons en Israël, qui font se rencontrer militants islamistes et de gauche.

Il s'agissait donc de saisir l'implicite de ces relations jouées dans un jeu de « je t'aime moi non plus » en les réinscrivant dans une échelle temporelle longue et un espace large. L'espace fut déterminé par l'entrelacement des questions libanaises et palestiniennes : présence de l'OLP au Liban jusqu'au milieu des années 1980, interaction libano-palestinienne au-travers de la question des réfugiés palestiniens au Liban, mais aussi, plus tard et plus secrètement, permanence d'un modèle stratégique libanais, incarné par le Hezbollah, aux yeux des organisations politiques palestiniennes qui n'hésitent plus à comparer les victoires politico-militaires de l'un (le Hezbollah) aux échecs diplomatiques de l'autre (le modèle Oslo porté par une partie du Fatah). L'iconographie d'une organisation marxiste comme le FPLP palestinien le rappellera bien, lorsque, en plein milieu de la guerre de 2006, elle place

Hassan Nasrallah au centre de ses affiches. L'échelle historique longue s'ouvre avec la révolution iranienne de 1979 : non pas seulement parce qu'elle fait figure d'événement bouleversant les rapports de force géopolitiques dans la région. La révolution iranienne, à son commencement, fascine en effet les gauches libanaises et palestiniennes, car leurs thèmes de prédilection phares y affleurent plus que jamais : « anti-impérialisme », discours sur « les opprimés », les « Moustada'afin », commune « mystique du peuple en lutte ». Court dans le temps, l'affinité élective secrète entre la gauche, les nationalismes de « libération » et l'islamisme y atteint son point culminant. La rencontre ne durera pas, mais se traduira sous d'autres formes.

Des alliances, des figures : typologie d'une relation

Typologie d'une relation : fluctuante, multiple et changeante, « l'affinité élective » a plusieurs visages. Elle peut se faire alliance instrumentale, lorsque les acteurs s'unissent en fonction d'impératifs purement conjoncturels : en 1984, alors que le Mouvement d'unification islamique-Tawhid tripolite a déjà procédé à des dizaines d'exécutions de militants du Parti communiste libanais, son dirigeant, le Cheikh Sa'ïd Cha'aban, n'hésite pas à s'allier au Fatah et à la gauche palestinienne pour contrer le siège syrien. Les acteurs restent méfiants : ils définissent le plus souvent leurs alliances comme purement tactiques, et jamais comme stratégiques : ainsi des gauches palestiniennes et libanaises, qui désirent s'allier aux islamistes sur la « question nationale » et l'opposition à Israël, mais continuent de décrire théoriquement les islamistes comme des « ennemis de classe » sur le long terme. Paradoxes : la fameuse question nationale restant le centre de gravitation et de polarisation du politique, la tactique et l'alliance se répètent sur un long terme : il y a un devenir-stratégie de la tactique. Mais le politique a sa propre logique, et il peut aussi se révéler performatif, la pratique politique surdéterminant parfois les idéologies antagonistes constituées : l'expérience carcérale vécue communément par des activistes de gauche, islamistes et nationalistes, en Israël et en Palestine comme au sud-Liban, a aussi produite sur le long terme une série d'interactions constructives pouvant déborder les organisations politiques. D'où la tentative récurrente d'hybridité politique souhaitée par certains : dans le sillage de la révolution iranienne, la volonté de la Brigade étudiante du Fatah de créer un « communisme arabo-musulman » a tout autant échoué sur le long terme -le passage définitif à l'islam politique des membres de la Brigade en témoigne- que dessinée en germe une Théologie de la libération en filigrane. Ainsi de Khalil Akkaoui, leader « maoïste/islamiste » du quartier de Bab at-Tabbaneh à Tripoli, si bien décrit par son ami et sociologue Michel Seurat dans son « étude sur une 'assabiya urbaine » (1985), et de son « islam des pauvres » tentant de synthétiser, entre 1977 et 1986, année de son assassinat par les services syriens, un islamisme teinté de références de gauche.

Trente ans plus tard, les Conférences internationales initiées à Beyrouth par le Hezbollah

et le Parti communiste libanais tentent moins de procéder à une synthèse idéologique transversale qu'à définir un langage commun fondé sur des valeurs partagées et une « reconnaissance mutuelle » : ainsi des thématiques, encore une fois, de la « libération nationale », mais aussi intégration par certains mouvements islamistes de thématiques considérées comme « de gauche » (la « défense des droits sociaux »), encouragée par leur nouvelle interaction avec la mouvance altermondialiste, cependant plus sûrement pour le Hezbollah libanais que pour le Hamas palestinien. Certaines questions ne cessent cependant de faire clivage : parmi elles, la question sociale, une vision inclusive du social opposée à toute conflictualité chez les islamistes se heurtant encore à la thématique « lutte de classe » encore structurante pour la gauche. La thématique du mode de « libération des femmes » reste encore, elle-aussi, un point de clivage : si la gauche ou les laïcs reconnaissent désormais l'existence de revendications féministes ou d'une affirmation féministe au sein même du mouvement islamique, ils lui déniaient pour le moment un caractère féministe à proprement parler.

Disparition du discours de « Thaoura » et Théologie de la « Moumana'a »

« Ni linéaires ni homogènes », les relations entre mouvements de gauche, islamistes et nationalistes se jouent ainsi entre attractions et répulsions. C'est là le propre de « l'affinité élective » : elle ne traduit pas tant une rencontre se transformant en fusion qu'un jeu perpétuel de mariages et de divorces se répétant à intervalles réguliers. Le divorce se joue naturellement dans l'inimitié idéologique. Mais la rencontre répétée prend sa source dans un ensemble vaste de points de jonction faisant office « d'idéologies implicites » (Rodinson) communes. Parmi celles-ci, force est encore de reconnaître la valeur structurante de « l'idéologie implicite » nationalitaire à caractère tiers-mondiste, à condition de ne pas attribuer au vecteur « tiers-mondisme » le sens d'une idéologie historique bien structurée, mais bien plutôt celui d'une référence politique pouvant être investie par plusieurs mouvements ou idéologies s'en emparant. La permanence dans le discours politique des concepts « d'impérialisme occidental » (al-Imbraliyya al-gharbiyyah), de « colonisation » (al-Istitan et al-Isti'mar), de « résistance » (al-Mouqawama, as-Soumoud ou encore le concept très spécifique de al-Moumana'a), la division verticale encore établie entre un « occident colonisateur » et un « tiers-monde colonisé » ou « néo-colonisé », le tout largement alimenté par la centralité du conflit israélo-palestinien, tracent encore des traits d'union et des points de passage secrets entre des mouvements dont on disait les idéologies « explicites » totalement opposées.

Plus en amont, aussi faudrait-il en remonter au discours de « Thaoura », « révolution », politiquement structurant pour ces mouvements à leur origine. Les anciens « Maos du Fatah » passés à l'islam le disent explicitement : ils voient dans la révolution iranienne ce qu'ils n'avaient pu atteindre avec la gauche : une révolution. « Mystique du peuple » en lutte encore une fois, la « ligne de masse » et la politique

de « retour au peuple » ayant au final abouti à un aller simple vers l'islam politique. Aujourd'hui, pourtant, le discours de « Thaoura » est en crise : on parle de « résistance » plus que de « révolution », et cela vaut pour tous les acteurs. L'idéologie implicite nationalitaire à caractère tiers-mondiste serait donc passée d'une Théologie de la « Thaoura » à une pure Théologie de la « Moumana'a ». De la « révolution » à une logique du « non-renoncement » : ce passage conceptuel, effectué progressivement au cours des années 1990, éclipse tout autant certains débats programmatiques et idéologiques (les acteurs ne se divisent plus forcément sur le type de « société à bâtir », d'où la marginalisation partielle de l'idéologique stricto sensu) qu'il facilite l'alliance et la transversalité entre gauches marxisantes, islamistes et nationalistes. La Théologie du « non-renoncement » fondée sur une « idéologie implicite » commune nationalitaire à caractère tiers-mondiste se fait alors le lieu d'un vide et d'un plein. D'un plein et d'un « je t'aime », car elle favorise pour les acteurs l'alliance et la transversalité autour d'une valeur commune essentiellement fondée sur le vecteur nationalitaire, et parce que ces mouvements, même dans leur opposition, se voient obligés de répéter leurs rencontres. D'un vide et d'un « moi non plus », car elle tend aussi à éclipser des divisions programmatique et idéologiques qui participent aussi, malgré tout, de la construction du politique. Enfin, ni la Théologie de la « Thaoura », ni celle de la « Moumana'a » n'ont suffi à faire émerger une hybridité politique ou idéologique : « d'islam de gauche », de « gauche islamique » ou de « théologie islamique de la libération », il n'y a pas eu, ou alors seulement en pointillé. « D'islamo-nationalisme » ou de gauche nationaliste, incontestablement.

C'est encore une fois le vecteur nationaliste, plusieurs fois enterrés, qui ne cesse de resurgir, bien que toujours sujet à une série de recompositions politiques : les alliances transversales en restent encore le signe révélateur. « Primat du politique » (Benjamin) sur l'idéologique : avant de se libérer – vers l'islam, vers le socialisme, vers l'unité de la nation arabe- ou en l'absence d'utopies concrètes réellement mobilisatrices en vue d'une « libération », le discours de non-renoncement doit assurer l'unité idéologique et identitaire implicite – ou explicite, dans le discours de Hassan Nasrallah, par exemple- d'une région marquée aujourd'hui par des phénomènes de désintégrations sociales et communautaires. En un sens, cela reste plus proche de Franz Fanon que de l'Ayatollah Khomeyni ou de Karl Marx. Et de ce point de vue là, même après la disparition – temporaire ?- des messianismes révolutionnaires de la fin des années 1970, rien n'a changé.